

Flaubert écrit en parlant de *Graziella* de Lamartine, qu'il vient de lire : « Jamais de ces vieilles phrases à muscles savants, cambrées et dont le talon sonne. J'en conçois pourtant un, moi, un style, un style qui serait beau, que quelqu'un fera à quelque jour, dans dix ans ou dans dix siècles, et qui serait rythmé comme le vers, précis comme le langage des sciences, et avec des ondulations, des renflements de violoncelle, des aigrettes de feu. Un style qui nous entrerait dans l'idée comme un coup de stylet et où notre pensée enfin voyagerait sur des surfaces lisses comme lorsqu'on file sur un canot avec un bon vent arrière. La prose est née d'hier, voilà ce qu'il faut se dire. »

(Lettre à Louise Colet, 24 avril 1852)